

Samedi 1^{ère} semaine de Carême
28 février 2015

Pèlerinage des gens du Voyage
Saint-Antoine de Brive

Homélie

Frères et sœurs,

Dans toutes les civilisations, depuis la plus haute antiquité, il n'a pas manqué de philosophies, de sagesses, de morales pour expliquer aux hommes comment ils doivent se conduire pour mener une vie heureuse, pour rechercher la voie du bonheur, pour vivre harmonieusement en société. Ces sagesses sont souvent remarquables. Cependant, aucune n'a jamais pu dire "aimez vos ennemis" car ce précepte dépasse toute sagesse. Seuls les évangiles énoncent une telle recommandation. Et ils le font en rapportant les paroles de Jésus. Personne n'aurait pu inventer une telle parole prescrivant l'amour des ennemis.

C'est sans doute cette parole de Jésus et d'autres semblables qui faisait dire à saint Augustin : "l'Evangile m'effraye". Il voulait dire par là que devant la radicalité du message évangélique, il se sentait bien petit, bien faible, pas tellement à la hauteur.

Et nous, alors, que devrions nous dire ? L'Evangile nous rend humbles parce que nous avons bien conscience que nous ne vivons pas suffisamment en accord avec le commandement de l'Amour. Seul celui qui choisirait ce qui lui plaît dans les évangiles et refuserait de prendre en compte certaines exigences pourrait se dire que tout va bien pour lui... La vérité c'est qu'on ne peut pas trier dans les évangiles ce qui nous convient et ce qui nous gêne ! Personne n'a le droit de retirer un seul mot des évangiles, parce qu'ils sont la Parole de Dieu.

"Aimez vos ennemis" nous dit Jésus. Frères et sœurs, acceptons d'écouter cette demande de Jésus, d'essayer de la comprendre, de la faire nôtre et de nous mettre en chemin pour la vivre.

Nous écoutons d'abord cette parole de Jésus, parce qu'elle s'adresse à nous aujourd'hui. Elle est pour moi qui l'écoute. Je ne dois pas commencer à penser qu'elle est pour les autres et qu'elle ne me concerne pas. Dans la première lecture, tirée du livre du Deutéronome, vous avez remarqué que par trois fois, dans la bouche de Moïse qui s'adresse au peuple, il y a le mot "aujourd'hui". Cette insistance sur l'aujourd'hui nous renvoie à la parole du psalmiste : "aujourd'hui, ne fermons pas notre cœur, mais écoutons la voix du Seigneur".

Ensuite, nous essayons de comprendre ce que vous dit Jésus, lorsqu'il nous demande d'aimer nos ennemis. C'est une parole réaliste. En effet, si Jésus nous demande l'amour des ennemis, ça suppose qu'on peut en avoir ! L'ennemi, c'est celui qui me fait du mal, qui me veut du mal, ou du moins, celui dont je

pense qu'il me veut du mal. Personne n'est à l'abri d'avoir des ennemis. Mais alors pourquoi devrais-je les aimer ? D'abord, comprenons bien qu' "aimer" ne veut pas dire nécessairement éprouver des sentiments affectueux envers quelqu'un. Aimer ses ennemis ne signifie pas d'éprouver pour eux des sentiments de sympathie. Non, ce n'est pas cela. L'amour dont parle le commandement du Seigneur dans la Bible ("aimez-vous les uns les autres" ; "tu aimeras ton prochain comme toi-même" ; "aimez-vous comme je vous ai aimés") cet amour ne se réduit pas à l'affectif, sinon nous ne pourrions aimer que nos proches, nos familiers, et encore... Comment pourrait-on se forcer à éprouver un sentiment affectif ?

Alors que veut dire Jésus ? Il nous invite à un grand déplacement. Au lieu de braquer notre regard sur l'ennemi, il nous invite à regarder Dieu : "Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait". Jésus nous dit : arrêter de regarder votre ennemi en entrant dans son jeu, en laissant monter en vous la violence, en cherchant à répondre à la haine par la haine ! Regardez plutôt Dieu ! En lui, aucune haine, aucun ressentiment, aucune violence. Dieu est amour, il n'est même que cela. C'est sa perfection.

En regardant Dieu qui "fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, qui fait tomber la pluie sur les justes et les injustes", je suis rendu capable de regarder les autres, tous les autres – y compris mes ennemis – avec son propre regard. C'est comme si je mettais des lunettes miraculeuses... Elles me permettent de voir les choses avec les yeux de Dieu. Et comme le regard de Dieu est celui de la perfection de l'amour, j'apprends avec lui à regarder d'une autre œil, même mon ennemi. Et en faisant cela, je désarme la violence. Je mets un "stop" à la spirale de la haine. C'est cela aimer ses ennemis. Ce n'est pas aller les embrasser, mais c'est arrêter l'enchaînement de la haine et de la violence. C'est désarmer la haine.

Frères et sœurs, cela est-il à notre portée ? Oui ! Sinon Jésus ne nous le demanderait pas. Après avoir écouté la Parole de Dieu, après l'avoir comprise, je dois essayer d'en vivre. Et c'est cela la vie chrétienne. Montre-moi tes œuvres, je te dirai quelle est ta foi, dit l'épître de saint Jacques. Et saint Jean, dans sa première lettre, est clair lui aussi : tu prétends aimer Dieu que tu ne vois pas alors que tu détestes ton frère que tu vois ? Alors tu es un menteur !

Frères et sœurs, pendant ce Carême, il faut que nous examinions notre cœur. Quand on va chez le médecin, il ausculte notre cœur avec le stéthoscope pour voir s'il bat correctement, s'il ne bat pas trop vite ou trop lentement, s'il n'y a pas un souffle, etc... Eh bien, comme chrétien, il faut examiner notre cœur. Pas le muscle cardiaque, mais ce qu'on appelle le 'cœur', c'est-à-dire le centre de notre personne. Et pour ça, nous avons un médecin sans égal ! C'est Jésus. Et son stéthoscope, c'est sa Parole ! Sa Parole me permet d'écouter mon cœur pour voir s'il bat à l'unisson du sien ou pas. Aujourd'hui, la parole qu'il me dit c'est d'aimer mes ennemis. Est-ce que mon cœur aime comme le cœur de Jésus ? Il y a bien des chances que ce ne soit pas vraiment le cas... Alors il faut que je me

soigne. Et la thérapie que je dois m'administrer, elle s'appelle la "conversion". C'est ça le Carême. Le Carême, ça consiste à détourner mon cœur du mal, du péché, pour le tourner vers Dieu. Le Carême consiste à s'entraîner à rendre notre cœur semblable au Cœur de Jésus.

Et pour cela, il y a encore un grand moyen qui s'appelle le sacrement de pénitence et de réconciliation, la confession. Je ne peux pas me convertir si mon cœur est encombré par le péché. Il faut une chirurgie. C'est le sacrement du pardon. Je vais voir un prêtre, je confesse mes péchés, je les regrette, j'en demande pardon au Seigneur et le prêtre, au nom du Christ, me donne l'absolution, c'est-à-dire le pardon de Dieu. Alors je suis réconcilié avec Dieu et avec l'Eglise. Et je suis sur le chemin de la réconciliation avec les autres. Personne n'est trop loin pour Dieu, personne ! Parce que son amour est parfait, absolu, total, je suis sûr que je peux trouver près de lui, dans ce sacrement de sa miséricorde, le pardon et donc le salut.

Maintenant, nous allons entrer dans la liturgie eucharistique, après avoir célébré la liturgie de la parole. C'est ça la messe. C'est la rencontre du Seigneur à sa double table : la table de la Parole (c'est ce que nous venons de faire) et la table de l'eucharistie, c'est-à-dire la table de son Corps et de son Sang (c'est ce que nous allons faire).

Par sa Parole que nous avons écoutée, le Seigneur s'est rendu présent à nous. Par son Corps et son Sang, il va aussi se rendre présent d'une manière incomparable : nous allons apporter sur l'autel du pain et du vin qui vont devenir son Corps et son Sang. Le pain et le vin sont consacrés par l'action du Saint-Esprit et les paroles du prêtres – ces paroles que Jésus a prononcées la veille de sa passion dans le dernier repas avec ses Apôtres : "Ceci est mon Corps", "Ceci est mon Sang". Et cela est possible parce qu'à chaque messe l'unique Sacrifice du Christ sur la Croix est actualisé pour nous. Le Christ, par l'Esprit, se rend présent réellement, véritablement, substantiellement sous les espèces du pain et du vin.

Quand nous nous avançons pour communier, c'est que nous adhérons vraiment dans la foi à ce mystère de l'Eucharistie et que nous discernons sous l'apparence du petit morceau de pain qu'on appelle l'hostie, la présence réelle du Christ. Nous approchons donc de la table eucharistique avec un infini respect, en nous y étant préparé, si c'est nécessaire, par le sacrement du pardon.

L'eucharistie que nous recevons dans la communion est déjà un avant-goût du Ciel ; elle est comme le Ciel sur la terre.

Que le Seigneur nous rende toujours plus digne de ce repas pascal où il se donne à nous en nourriture pour la vie éternelle. Amen.

+ Francis Bestion
Evêque de Tulle